

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Montserrat, l'émeraude grise

Gérard Werter

Number 156, May–August 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036840ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036840ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Werter, G. (2010). Montserrat, l'émeraude grise. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (156), 9–18. <https://doi.org/10.7202/1036840ar>

Montserrat, l'émeraude grise¹

Gérard WERTER

Nous allons, ce soir, évoquer ensemble des faits récents ou relativement récents, survenus dans notre proche environnement. Les murs de cette petite salle n'ont, habituellement, pas coutume d'entendre de tels propos. A noter, cependant la récente causerie de Christian Schnakenbourg à propos des péripéties de l'électrification de la Guadeloupe qui m'a rappelé des souvenirs enfouis, mais somme toute récents, celui de cette fameuse suspension trônant au-dessus de la table de la salle-à-manger de notre maison, à Basse-Terre, munie de son imposante lampe à pétrole, et flanquée de la menaçante ceinture de cuir grise destinée à prévenir par sa seule présence toute velléité de votre serviteur d'échapper à cette sempiternelle et exécrable soupe vespérale de mon enfance. L'Histoire est friande de choses évanouies. Elle passe son temps à se fabriquer des souvenirs que les historiens se font une joie d'exhumer des abîmes du passé. Mais nous ne sommes pas ici pour parler d'électricité, et encore moins de potages, mais plutôt de la malheureuse île de Montserrat.

Certes, Haïti est également l'objet de grands malheurs, mais parler de la situation catastrophique de Montserrat n'enlève rien à notre sollicitude à l'égard du peuple Haïtien. Et s'il n'y eut qu'une vingtaine de morts à Montserrat, il faut en remercier les autorités de l'île qui ont choisi le devoir de précaution en évacuant à temps, bien que par étapes, l'ensemble des zones menacées.

Autrement, il est certain que la nuée ardente survenue le 25 juin 1997 eut anéanti la population de Plymouth, soit près de 4 000 personnes, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. C'est peu par rapport aux chiffres avancés en Haïti, mais la nuée ardente n'épargne pratiquement personne, alors que les effets du séisme sont tout de même, en pourcentage de victimes par rapport aux personnes sur place, moins importants.

Ceci dit, si les catastrophes naturelles dont ne se prive pas la planète Terre, de constitution si fragile, en définitive, sont toutes à redouter, il me

1. Il s'agit du texte d'une conférence prononcée le 5 février 2010 aux Archives départementales à Bisdary (Gourbeyre)

semble que la pire de toutes est le séisme, sournois, brutal, imprévisible à court terme, n'en déplaît aux Offices de prévision des séismes, totalement inutiles.

En Guadeloupe, en 1976, le réveil de notre Soufrière faisant craindre la survenue de séismes, un de nos élus, en plein Conseil Général, avait préconisé sans rire, comme moyen de prévention, l'observation du comportement des oiseaux. N'importe quoi ! L'arrivée intempestive des petites couleuvres dans nos jardins, aux pieds de La Soufrière, en 1976, eut pu lui servir de sujet d'étude, s'il l'avait su. Mais il est probable, habitant en Grande-Terre, qu'il n'en eut pas connaissance.

Les volcans avancent à visage découvert, si je peux dire, et les avancées considérables de la science en matière de prévision, pour peu que d'autres considérations ne viennent s'y mêler, suffisent généralement pour éveiller le devoir de précaution. C'est, fort heureusement, disais-je, ce qui s'est passé à Montserrat, et a permis, le 3 avril 1996, le déclenchement de l'ordre d'évacuation de la capitale et des villages environnants. Si la Pelée fit environ 30 000 victimes, le 8 mai 1902, ce fut certainement par ignorance au premier chef, car nul ne peut nier, s'il est de bonne foi, que les préoccupations politiques seraient passées au second plan si l'on avait pu se faire une idée précise des véritables dangers qui menaçaient les habitants de Saint-Pierre. A tel point qu'obnubilés par les enjeux du second tour des élections prévues pour le 11 mai, le gouverneur Mouttet, le lieutenant-colonel d'artillerie Gerbault et leurs épouses, ainsi que la capitaine Waddy qui leur servait de guide, bien malgré lui, ont été sans doute les premières victimes de la catastrophe, ayant eu l'inconscience de gravir les pentes du volcan ce matin-là pour en démontrer l'innocuité.

Aujourd'hui, après près de quinze ans, les manifestations de Soufrière Hills n'ont nullement décrues. Au contraire. Nous avons estimé devoir établir un bilan, provisoire bien entendu, des colères de notre voisin, pour en parler, nous souvenir, mais aussi parce que ce diable de volcan est, paraît-il, le proche cousin de notre « Vieille Dame » à nous.

Bilan provisoire. Ce n'est, en effet, qu'un bilan provisoire, mais après tant d'années, c'est l'occasion d'avoir une pensée charitable pour notre petite voisine du nord, tellement malmenée par le sort, qui subit son mal en patience, prend courageusement son avenir à bras-le-corps et que, par suite, l'on aurait tendance à oublier dans son coin.

Comme d'habitude, j'aurai soin de préciser que je ne suis pas volcanologue de carrière, mais un simple amateur curieux des choses de la terre, et même du cosmos, particulièrement intéressé par le spectacle des volcans, ici et ailleurs de par le monde. Regrettant parfois de n'avoir pas suivi, quand j'en avais encore la possibilité, une autre voie que celle que m'imposaient les circonstances.

Ceci dit, venons-en aux faits : Il était une fois une île ... Mais ce n'est pas un conte. C'est une histoire vraie et, au surplus, une triste histoire. On l'appelait « l'Émeraude des Caraïbes ». Comme chez nous : « L'Île d'émeraude ». L'île de Montserrat, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, un véritable bloc compact de roches andésitiques, un caillou surgit de la mer, produit des convulsions tectoniques du passé, s'est édifiée peu à peu par l'effet de la subduction de la plaque Atlantique sous la plaque Caraïbe,

en raison de 2,5 cm. environ par an, commencée il y a environ 10 millions d'années, et donnant l'Arc des Petites Antilles.

On y distingue trois massifs principaux : Silver Hills, le plus ancien, Centre Hills, Soufrière Hills, le plus récent, en activité, datant de 500.000 ans, et enfin South Soufrière Hills au Sud. Les trois premiers pourvus de stratovolcans andésitiques, du type explosif. Il convient d'y ajouter Garibaldi Hill et St. Georges Hill, plus petites et isolées. Baptisée ainsi par C. Collomb en souvenir d'un monastère de la « sierra » du même nom, qu'il avait admiré en Espagne, toute menue, environ 102 km² de superficie, Monserrat mesure 16 km. du nord au sud, et 10 km. tout au plus, d'est en ouest. Elle comptait alors, avant l'exode, 12 000 habitants, dont 3 500 à Plymouth, la capitale, blottie innocemment au pied du volcan, en bord de mer.

Couverte de forêts et de savanes verdoyantes, semée principalement sur la bordure littorale de somptueuses villas de riches étrangers en quête de quiétude et de dépaysement, on l'appela, disais-je, « The Caribbean Emerald », autrement dit : « l'Émeraude des Caraïbes. » L'île dépend du Royaume Uni en tant que « Territoire britannique d'Outre-Mer », avec un Gouverneur, et un « Chief Minister » autochtone, après, comme la plupart de ses voisines, de nombreux changements de propriétaires dans un passé tumultueux, dus aux guerres que se livrèrent farouchement Français et Anglais pour ce rocher au cours des siècles.

Le Traité de Versailles de 1783 la rendit enfin aux Anglais. Pour de bon, cette fois. Les choses s'étant calmées, on y vivait heureux. Elle attirait les touristes qui en appréciaient la tranquillité, cyclones mis à part, car elle n'en fut pas épargnée. Les cyclones, José, Floyd, Lenny et, surtout le terrible Hugo, le 17 septembre 1989, qui détruisit 90% des bâtiments de l'île, n'arrangeaient pas les choses, provoquant destructions, éboulements et fleuves de boue. Soufrière Hills, le seul volcan en activité, ne se manifestait alors que par quelques fumerolles sans importance à Galway's Soufrière, que j'allai, d'ailleurs, visiter avec le CDM il y a quelques années, peu avant le début de la crise, ainsi que la jolie chute appelée Great Alps, à White River, n'imaginant pas un seul instant que ces fumerolles et sources chaudes innocentes pourraient déclencher, quelques années plus tard, une série de cataclysmes épouvantables.

Mais il fallait compter avec le volcan. Sachant que le paradis terrestre n'est qu'un conte pour enfants du catéchisme. Qui finit fort mal, d'ailleurs.

Pas d'éruptions historiques à signaler, sinon des crises sismiques nombreuses, celle de 1672, de 1843, comme en Guadeloupe, de 1933 à 1937, ces dernières ressenties fortement en Guadeloupe, avec un record en novembre 1935, et qui avaient, disait-on alors, pour origine l'île de Monserrat, ne nous inquiétèrent que fort peu, d'autant que les choses se calmèrent rapidement et que, en ce temps-là, sans télé ni radio, Monserrat n'était pour la plupart d'entre nous que quelque chose de vague que nous situions mal. Et on oublia ces fameux séismes, qui ne nous regardaient d'ailleurs pas ; enfin, en 1966 et en 1967, nouvelle crise sismique, non ressentie chez nous. Sur place, on parla d'éruptions avortées.

Mais Soufrière Hills n'avait pas dit son dernier mot. Tapi dans l'ombre, le monstre, traditionnellement un dragon pyromane, s'éveillait lentement d'une longue sieste tropicale, s'ébrouait de temps en temps, attendant son heure. Les choses prirent une allure préoccupante en janvier 1992, et surtout en Juin 1994, lorsque la population ressentit des essaims

de séismes de plus en plus forts provenant de la partie sud de l'île. On commença à se poser des questions.

C'est alors, au beau milieu de l'année suivante, très exactement le 18 juillet 1995, que les choses se gâtèrent pour de bon avec l'ouverture d'une crise phréatique primaire, en lever de rideau, comme cela se passe généralement chez les volcans de ce type. Un geyser de vapeur et de cendres s'éleva brusquement de la partie nord-est du volcan, suivi dix jours plus tard, et fin août, de plusieurs autres. Les 12 et 13 août, de violents séismes se firent ressentir en-dessous de St. Georges Hill, accompagnées de chutes de pierres.

Le 21, la première éruption phréatique véritablement importante enveloppa Plymouth d'un cocon épais de cendres qui plongea la ville dans l'obscurité pendant près d'un quart d'heure. On commença à évacuer le sud de l'île. Ce fut la première évacuation. Il y en eut trois. Fin septembre, les premiers signes de la croissance d'un dôme dans English's Crater, cratère initial en fer à cheval du volcan, furent observés, ainsi que l'apparition d'un petit piton émergeant dans la partie sud-ouest du cratère. Ce dôme continuera à croître jusqu'en mars 1996. Il atteint bientôt, et dépasse le rebord d'English Crater. Le monstre se hissait à l'air libre.

Un nouveau dôme prend ensuite naissance dans la fente du 18 juillet, alors que s'accroissent les essais de séismes et les tremors, tandis que l'évacuation du sud de l'île se poursuit. Les manifestations éruptives du volcan prennent alors une allure de croisière. Le 25 juin 1997, de nombreuses coulées de pyroclastites, fragments rocheux de nature diverse, détruisent la capitale, ainsi que les localités de Trant's et de Farms, vers 13 heures, surprenant agriculteurs et habitants incrédules ou imprudents, qui périssent au nombre de 19. Plus plusieurs dizaines de blessés. Les 3 et 4 août 1997, des coulées de pyroclastites, assorties de dix explosions violentes, traversent Plymouth, mettant le feu aux immeubles, L'aéroport Bramble, de l'autre côté, est atteint le 21 septembre. Un cratère d'explosion de 300 m. de large s'est formé. Le dôme de lave croît, s'arrête de croître, repart, et s'écroule, les explosions se suivent, puis les choses semblent vouloir se calmer jusqu'à la fin de l'année 1999, quand débute une troisième phase qui voit une forte croissance du dôme jusqu'en juillet 2003.

Alors débute une nouvelle période d'un calme très relatif qui dure jusqu'en août 2005, quand reprend la montée du dôme, un éboulement dantesque de millions de mètres cubes, des coulées de pyroclastites aboutissant à la mer.

Au milieu de tous ces bouleversements, les habitants s'organisent. Il faut faire avec. Les abris sont surchargés. On manque de rations alimentaires. Comme souvent dans ces cas-là, la charité et l'esprit de solidarité ne sont pas toujours au rendez-vous.

Les départs sont nombreux, vers Antigua surtout, les USA, et même l'Angleterre. Ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas quitter leur île, se retirent dans le nord-ouest, une zone aride, peu engageante certes, mais hors d'atteinte, des crises de fureur du monstre ; une zone d'exclusion de plus des deux tiers de l'île jusqu'à plusieurs miles en mer est établie, coupant pratiquement l'île en deux parties inégales. De 12 000, la population tombe à 4 785 habitants, réfugiés principalement dans le nord, qui s'installent comme ils peuvent, édifient même un hôtel pour recevoir les nombreux curieux, touristes et scientifiques intéressés par ce turbulent volcan.

Les services gouvernementaux de la capitale sont réinstallés provisoirement à Brades, dans le nord, en attendant que l'on reconstruise une nouvelle capitale près de Little Bay, prévue pour 2020. Comment l'appellera-t-on ? « Princess Diana », ou « St. Patrick », en souvenir de la révolte d'esclaves ratée du 17 mars 1798 ? On verra.

Un nouvel aéroport est reconstruit à Gerald's. On l'appellera « John A. Osborne international Airport », du nom du Premier Ministre en exercice de 1978 à 1991. Il fallait avoir du courage pour tout abandonner, s'exiler ; mais honneur à ceux qui sont restés sur leur île, par entêtement ou volonté délibérée de s'accrocher et survivre en dépit de tout ! Il serait fastidieux, et pour tout dire ennuyeux, de comptabiliser les jours de colère, les coulées de pyroclastites ou de boue traversant Plymouth et les différentes vallées, Tyre's Ghaut, Tuit's Ghaut, White's Ghaut, jusqu'à la mer, les explosions nombreuses provoquant des colonnes de cendres s'élevant jusqu'à 10 et 15 000 pieds, atteignant parfois 40 000 pieds, et même davantage, pour atteindre Antigua, la Guadeloupe, et même l'île de Saba à maintes reprises, les éboulements et projections de rochers énormes, les séismes continuels, la montée inexorable du dôme qui atteint l'altitude record de 1077 mètres. L'île prend des tons grisâtres. L'émeraude est recouverte de cendre.

Le monstre semble chercher sa victime. Il frappe à l'ouest, au sud, à l'est, ou vers le nord, avec une préférence marquée pour le nord-ouest, au creux des vallées, par-dessus les collines voisines, et provoquant l'évacuation de la partie nord de la vallée de Belham, l'ancien golf qui, le 22 octobre 2002, est traversée par un fleuve de boue de 2m.50 de haut.

Le siècle s'achève, un autre prend sa place, le volcan n'en a cure.

Un grand piton de 90 mètres de haut surgit dans la nuit du 25 au 26 février 2002, suivi de plusieurs autres. L'incandescence est à son comble, durant la nuit. Un spectacle à voir, sans doute, mais une splendide horreur.

Plus près de nous, fin décembre 2008 et janvier 2009, recrudescence de l'activité du volcan faisant suite à une courte période de repos relatif. Je me contenterai, si vous le permettez, de reproduire, après traduction, des extraits du rapport de l'Observatoire volcanologique de Montserrat pour la semaine du 28 novembre au 5 décembre 2008 : « Dans la soirée du 2 décembre, vers 9h.35, sans aucun signe précurseur, un petit éboulement du dôme se produisit, suivi, en moins de 15 secondes, d'une coulée de pyroclastites. Il y eut alors une, peut-être deux explosions, au bout d'une minute et demie, qui expédièrent de gros blocs incandescents à plus d'un mile (1609 m.) du dôme, qui s'éparpillèrent sur les pentes de Gages Mountain. ...L'explosion provoqua une coulée de pyroclastites et des colonnes de cendre accompagnées d'éclairs. La hauteur de la colonne de cendres fut estimée à 40 000 pieds au-dessus du niveau de la mer. La cendre fut emportée par les alizés et contre-alizés, et ne retomba point sur les zones habitées.

... On estima également que la coulée n'avait pas pris plus de deux minutes pour atteindre Plymouth, et y provoquer de nouveaux incendies. « Toutes les données indiquent que la chambre magmatique du volcan continue à se dilater. L'accroissement des chutes de pierre montrent une augmentation de l'activité au niveau du dôme, et une possible extrusion de lave fraîche. »

Je résume un peu la suite : Quatre autres explosions, de moindre importance, et des colonnes de cendre suivirent les 3, 4 et 5 décembre. Après une

courte accalmie, le 10 décembre, on remarqua un accroissement des séismes, sept coulées de pyroclastites, dont deux atteignirent Plymouth.

Le 21 décembre, des coulées importantes atteignent le pied de Tyers Ghaut. Le 24, une grosse coulée traverse Plymouth jusqu'à la mer, accompagnée d'un panache de cendre. L'incandescence du dôme est visible la nuit en l'absence de nuages. Spectaculaire, peut-être, mais pas rassurant du tout.

Je reprends ma traduction de la conclusion du rapport : « La récente extrusion de la lave, ainsi que les coulées de pyroclastites au cours de la semaine, l'activité sismique associée à l'activité du dôme, ont pour effet d'accroître les risques potentiels dans le nord-ouest et l'ouest de l'île. Si l'extrusion de la lave persiste davantage de plus fortes coulées sont envisageables. Le niveau de risque est maintenant fixé à 4 sur une échelle de 1 à 5. »

Une année s'achève, une autre se dessine. Toujours imprévisible, le volcan se rappelle au bon souvenir de ses voisins et voisines dès le 2 janvier 2009, avec une violente coulée qui descendit Tyers Ghaut, suivie le lendemain, à 4 h.47 et 7 h.07, de deux importantes explosions, qui atteignirent la ville de Plymouth, la seconde aisément aperçue en Guadeloupe. On observa que les produits de ces explosions étaient, pour l'essentiel, de la ponce, ce qui, selon l'Observatoire, indiquerait qu'il s'agit de magma frais, et non de produits de l'ancien dôme.

Et puis tout rentra dans l'ordre. Du moins en apparence. L'activité volcanique retomba brusquement. Le monstre, peut être fatigué de s'être donné tant de mal, s'assoupissait de nouveau. A tel point que les autorités permirent aux habitants de la zone B de passer la nuit chez eux sous réserve qu'ils soient prêts à décampier à première injonction. Mais le niveau de risque est maintenu au niveau 4.

Pour les malheureux habitants de Montserrat l'attente est pénible. Certains voudraient en finir : que tout saute d'un coup et que cela s'arrête ! Cela fait maintenant largement plus d'une décennie que les manifestations ont débuté. Sans doute, Soufrière Hills n'est pas le seul volcan à persister à se manifester aussi longtemps. Le volcan Semeru, par exemple, sommet de l'île de Java en Indonésie, et que j'ai eu le loisir de contempler récemment, à distance respectable, bien entendu, est en éruption tous les $\frac{1}{4}$ d'heure environ depuis 1967.

Certes, comme je l'ai signalé précédemment, grâce à la décision d'évacuer Plymouth à temps prise par les autorités sur les conseils des scientifiques une catastrophe comme celle survenue à la Montagne Pelée le 8 mai 1902 a pu être évitée, et les victimes, à ce jour n'atteignent pas la vingtaine, par imprudence d'ailleurs. Imaginez rien qu'un instant, comme je me suis permis de le faire modestement dans l'un de mes récents ouvrages, La Vieille Dame, La Soufrière, Passé, Présent et...Avenir, avec modération certes, pour n'effrayer personne, que notre chère « voisine du dessus », jalouse de la popularité de sa cousine du nord, se mette un jour en tête de l'imiter ! A vous donner des sueurs froides rien que d'y penser !

Si l'on en croit le SAC (Scientific Advisory Committee), les changements survenus depuis un an pourraient indiquer « que les conditions en profondeur ont changé, mais que néanmoins le recul est nécessaire pour établir la signification de ces changements et leurs conséquences pour les habitants de Montserrat. » Fin de citation. Bien que tout cela ne prête pas à sourire, profitant du calme apparent, pastichant le regretté Yves Montand, et me moquant gentiment de l'indolent mais menaçant dragon

créole de Soufrière Hills, alternant effrontément menaces, gesticulations, et siestes réparatrices, je vous fredonnerai ce petit quatrain sans prétention de mon invention :

« Fait chaud dans le trou,
Pas de gestes inutiles,
Et aller jusqu'au bout,
ça n'est pas si facile »

Mais trêve de plaisanterie, le monstre ne tardera pas à se réveiller. Après une longue sieste de neuf mois, il s'ébroua de nouveau, retrouvant dès la mi-octobre 2009 un dynamisme que l'on commençait un peu à oublier, avec une intense activité sismique, plus d'un millier d'éboulements rocheux, de nombreuses coulées pyroclastiques — les nuées ardentes- le long de White River, jusqu'à la mer, et d'autres de moindre importance à Tuits Ghaut, Gages Valley, Tyres Ghaut, et Tar River Valley.

Par ailleurs, en raison de pluies abondantes, on observa de nombreux lahars dans Belham Valley. Au cours du dernier trimestre de l'année 2009, l'activité a cru considérablement. Le 10 décembre, à 6 h 40, une énorme nuée ardente associée avec un fort signal sismique et à l'accroissement du dôme dans la partie Nord, a dévalé Tyers Ghaut, sur le flanc nord du volcan jusqu'au petit village de Lees, à 3,5 km du dôme. 2010 n'est pas en reste. Dès le 8 janvier, en début d'après-midi, et le dimanche suivant, trois explosions violentes se produisent, suivies de nuages de cendre qui atteignent respectivement des altitudes de 25 000, 22 000 et 18 000 pieds, et des nuées ardentes qui intéressent à la fois le nord-est, le nord-ouest, l'ouest et de sud-est de l'île. Les choses reprirent de plus belle, augmentant en intensité, durant la nuit du 12 janvier, avec des nuées, des avalanches de roches, et des panaches de cendre.

L'absence de nuages permit alors de constater que le dôme s'était remis à croître, et qu'une sorte de glissière naturelle orientée vers le nord-est favorisait le passage des chutes de pierres et les nuées ardentes vers White Gages, Gages et Tyers Gaut. Depuis le 10 décembre 2009, le niveau du Hazard Level System a été porté à 4 sur une échelle allant de 1 à 5. Aucun accès n'étant autorisé dans la zone C, et seulement de jour en zone B. à condition de pouvoir s'enfuir à la première alerte.

On en est là. Comment tout cela finira-t-il ? Le pire, mais je ne voudrais pas jouer au prophète de malheur, serait que le vieux Silver Hill, à l'autre extrémité de l'île, se réveille de son long sommeil, et se mette, lui aussi, de la partie, rendant Montserrat totalement inhabitable. A Dieu ne plaise !

En deuxième partie, comme promis, l'image primant le verbe, je vous propose un petit montage sans prétention, un court diaporama des manifestations volcaniques de notre voisin d'à-côté². Je ne saurais conclure sans signaler l'excellent ouvrage de Jean-Jacques Jérémie, Max Etna et Marie-France Grugeaux, édité en 1998, et intitulé « MONTSERRAT, deux ans d'éruption et des poussières ... »

2. Nous avons sélectionné 3 images sur l'ensemble du diaporama. (NDLR)

« Une mise au point s'impose. Depuis la causerie faite le 5 février, très exactement le 11 suivant, Soufrière Hills s'est permis d'imiter son cousin de Martinique, La Pelée, en nous servant un nouveau morceau de son choix. En effet, ce jour-là, une impressionnante nuée ardente, directionnelle cette fois, est partie d'une fracture du flanc nord-est du dôme, se développant à vive allure, rasant de nombreux immeubles jusqu'à leurs fondations à Harris et Streatham, abattant les arbres en passant, et s'engageant jusqu'à 650 m. au-delà des côtes de l'île. L'épaisseur des dépôts de matériaux laissés sur place a été estimée à 15 m. Une colonne de cendre atteignant plus de 10 000 m. d'altitude, emportée par les contre-alizés, puis rabattue par l'alizé, arrosa la Guadeloupe de cendre pendant toute la nuit, ce dont celle-ci aurait préféré se passer, en pleine période de sécheresse. Notons en passant que ce phénomène, qui s'est déjà produit, et se produira encore, met en évidence le fait que, faute de captages en profondeur, mais en bassin versant, avec des stations de traitement à ciel ouvert, l'eau servie aux abonnés est loin de posséder les qualités requises pour une eau potable. Et quand notre Soufrière se réveillera un jour ou l'autre, ce qui ne manquera pas d'arriver, nous serons forcés d'évacuer les zones sous le vent du volcan faute d'eau utilisable pour quelque besoin que ce soit. Quand ceux qui nous gouvernent feront-ils le bon choix entre les opérations de prestige, souvent inutiles, et celles indispensables à tous ? »

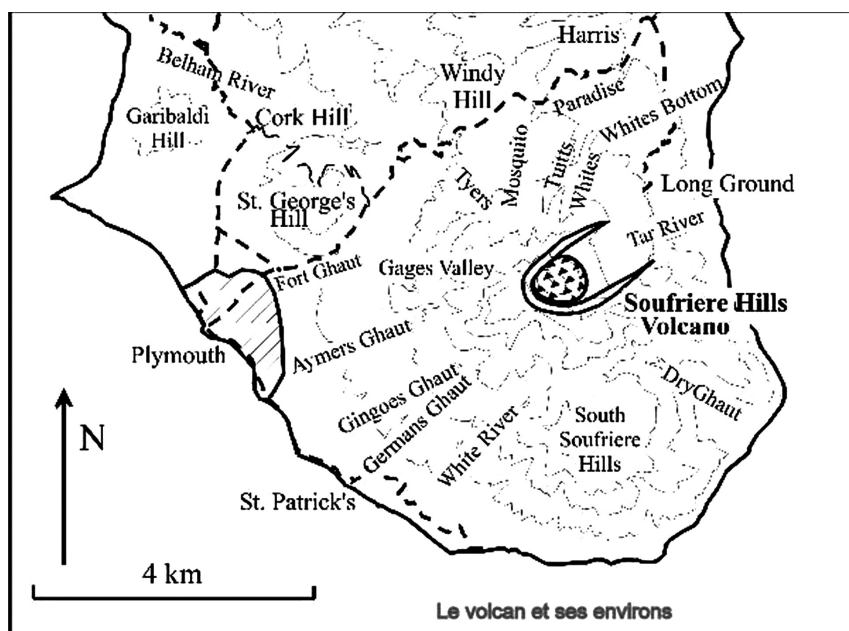


Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3